

LAV  
OUI  
VRE

IL Y A LA SURFACE, L'ABÎME ET L'INFINI

*titre en cours*



création 2025/26 | solo

# « ÉMERGE AUTANT QUE POSSIBLE À TA PROPRE SURFACE. QUE LE RISQUE SOIT TA CLARTÉ ».

---

René Char

## Une frontière, un passage

Le travail de la compagnie s'inscrit autour de la notion de seuil, de ce que l'on donne à voir et ce que l'on cache, offrant un espace de liberté au spectateur pour recomposer un espace mental, suivant sa propre linéarité du temps et de l'espace. Nous proposons un point de vue sur le monde d'en dessous où tout est encore en mouvement, alors qu'en surface c'est immobile, désespérément statique, contraint.

Dans sa forme, ce solo interroge la notion de trouble entre perception du réel et illusion numérique. Il invite le spectateur à vivre une expérience où les différents flux sensoriels sont altérés de façon à en modifier leur appréhension.

Dans le fond, il s'agit d'évoquer l'impermanence, la multiplicité d'un être morcelé en différentes facettes qui peuvent se contredire les unes les autres, interroger la notion d'identité: Sommes nous définis uniquement par ce que nous maîtrisons, ce que nous donnons à voir ? Ou *Je* est-il un autre avec lequel je cohabite ? Sommes nous construits de différentes facettes contradictoires ?



Nous travaillons autour des confins, de la marge, de la liminalité, de la zone frontière, de l'entre-deux mondes. Nous cherchons cet endroit très spécial où il est possible de rencontrer une puissance autre, où l'on prend le risque de s'altérer, d'où il est difficile de revenir.

Il y a la surface, l'abîme et l'infini.

## Dans le fond, jusqu'à l'infini

« Il s'agit de questionner des notions fortes telles que **l'identité**, et **l'Impermanence**.

Vécue ici comme un processus, l'identité n'est pas **Immuable** mais est un passage, une réalité faite de transformations et d'injonctions. L'individu est toujours un processus, comme l'écrit David Le Breton, il ne cesse jamais de naître. De la même manière que les conditions de notre existence nous changent en même temps que l'on influe sur elles, nous mettons en place, au plateau, une écriture en étroite collaboration avec des outils digitaux et technologiques pour que naisse **une interaction palpable entre la lumière et le corps**.

La lumière est ici partie prenante de la dramaturgie, tantôt en maître du jeu, agissant comme un stimulus, moteur d'un mouvement, induisant une circulation d'énergie, des tensions intérieures, tantôt au service du corps, influencée et dirigée par le mouvement.

La lumière déplace, décentre son sujet. Elle transforme l'espace, bouscule les repères du spectateur. Travaillant au-delà de la notion d'horizontalité, nous recherchons la profondeur, l'espace commun, la porosité et l'échange avec le public. Nos outils : le numérique au service d'une humanité en chair, **une bande son de l'écho du chaos**, faite de contrastes et de collages, miroirs des multiples facettes et masques que l'on arbore, entre désordre et blancheur. A l'heure du tout numérique, la pièce interroge l'illusion, le trop plein, et vise l'expression d'une vision intime celle de l'urgence de ralentir et de baisser la pression.

En ce qui concerne la recherche chorégraphique, il s'agit de physicaliser différents états, différentes strates, qui couche après couche révèlent les injonctions d'un être multiple.

Pour le mouvement, il sera en prise avec le présent, alternant entre **partition écrite** et **écriture instantanée**. J'ai envie de m'appuyer sur le mouvement de la vague et sur l'apnée qui ont des similitudes dans leur composition. Il y est question de rétention du souffle, d'énergie concentrée et d'état d'apesanteur, d'abandon sans limites. J'imagine donc un voyage qui relierait 2 pôles, **l'ultime pacification d'un oxymore : le lâcher prise.** »

## La figure du SOLO

A bras le corps, le SOLO s'empare, comme une évidence, d'une notion à la fois intime et universelle.

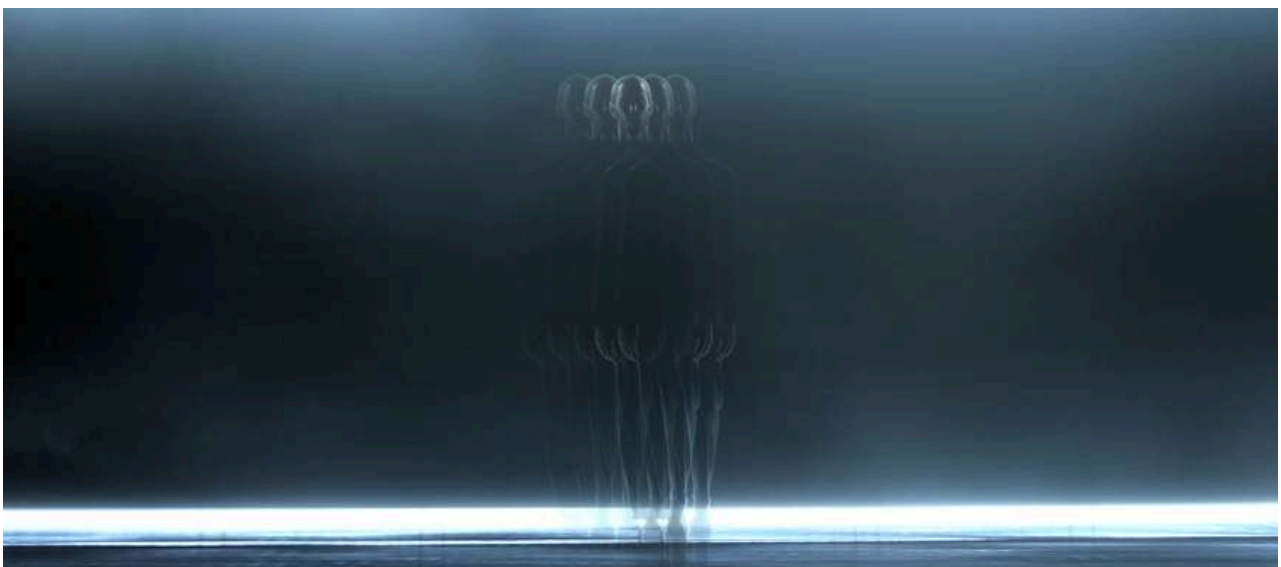
Comme une signature, un témoignage avant de laisser la place.

Après avoir trouvé son identité à travers le duo, la rencontre avec l'autre, l'attachement, le lien amoureux, puis le trio et le groupe, avec un travail autour de l'émancipation dans le collectif, la Vouivre a choisi son nouveau terrain de jeu dans le genre consacré qu'est la figure du SOLO.

Lieu d'expérimentation et de prise de risque. C'est une odyssée à travers des paysages intérieurs contrastés. Un rassemblement de soi à soi et à la fois un détachement, un dessaisissement pour aller vers une présence et une parole plus humaine et sensible.

Ici l'environnement (dispositif scénique et technologique) se fait propice au dialogue et renforce la présence sensible et incarnée au plateau. Il joue le rôle d'un partenaire, d'un appui solide.

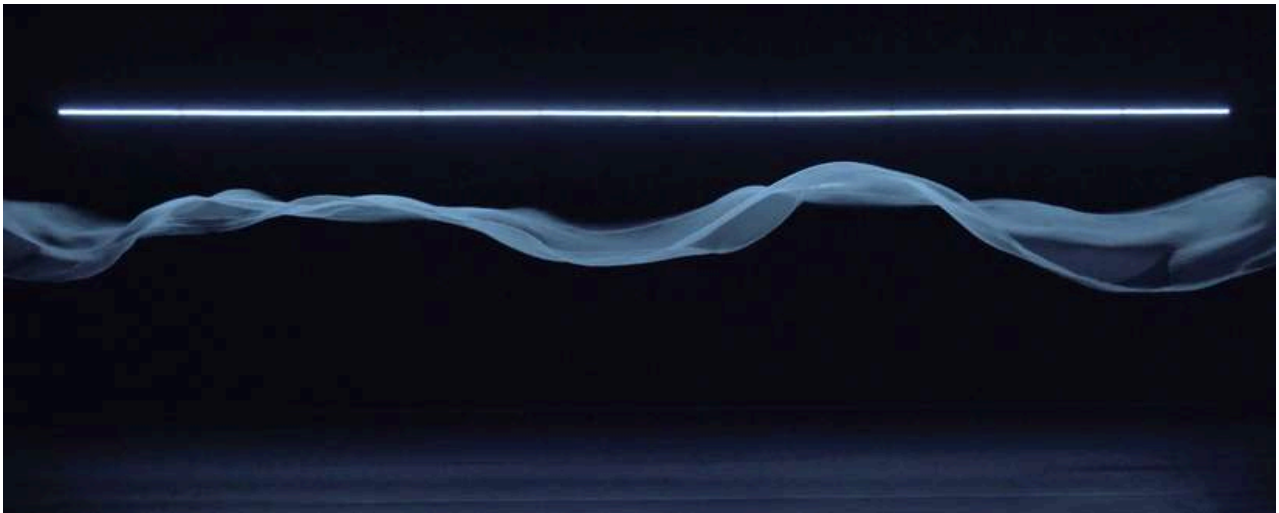
Plus qu'un décor, il faut le penser comme un écosystème générant de la matière à voir,  
à ressentir,  
à incarner.



## Un voile, une illusion, un trouble

Sur scène :

- Une scénographie épurée travaille le trouble entre le réel et l'illusion, la fiction.
- Un voile de 10m animé par le souffle des ventilateurs offre un paysage hypnotique, une vague éternelle.



Des états de corps contrastés entrent en résonance avec l'environnement perturbé par la présence d'effets lumières et/ ou numériques percutants, ciselés et viennent renforcer cette notion de trouble, de dissonance cognitive et visuelle. A l'image d'une quête, d'un haïku s'incarne à fleur de peau le trouble entre mondes intérieurs et réalité.

Nous entamons sur ce projet une collaboration avec Adrien Mondot (compagnie AMCB), reconnu pour son travail et sa recherche dans le domaine du numérique, et Jeronimo Roe, artiste digital (assistant de Cathy Olive sur les créations de Christian Rizzo) qui viendra enrichir l'équipe de son expertise et de sa créativité.

**Le mouvement est aléatoire,  
toujours recommencé.**

## Nos collabotateurs



### **Jeronimo Roe**

Il débute comme régisseur son dans la musique au sein de SMAC et différents festivals. Il se spécialise en vidéo, migre progressivement vers le spectacle vivant et approche la danse contemporaine. Il accueille des compagnies prestigieuses telles que le Wuppertal Tanztheater de Pina Bausch, Akhram Khan, Philippe Découflé, Maguy Marin... Il travaille sur les créations et tournées de Christian Rizzo au CCN de Montpellier et de Bruno Geslin metteur en scène et artiste de théâtre contemporain. En 2022, il fonde Le Hangar Computer Club à Villeurbanne, 140m<sup>2</sup> dédiés à la création, la recherche autour de la culture et les arts numériques.

### **Julien Lepreux**

Auteur compositeur au côté du chanteur Malik Djoudi. En 2007, il rencontre Pierre Rigal, pour lequel il compose la musique d'une dizaine de pièces dont il est également régisseur, parfois acteur et musicien live. Par la suite, ses multiples collaborations avec le chorégraphe Emmanuel Eggermont et la metteuse en scène Julie Delille l'amènent à affirmer son approche musicale : une musique progressive, voir hallucinatoire, qui surgit toujours d'un fond bruitiste et se développe dans une spatialisation très large. En 2019 il crée la cie franco-coréenne R.A (Réalité amplifiée) et met en scène ses 1ères pièces afin d'explorer la dramaturgie du son. Membre du collectif Yeah Yellow! Il compose également pour la danse hip hop et le cinéma.



### **Adrien Mondot**

Il est artiste multidisciplinaire, informaticien et jongleur. Sa recherche interroge le mouvement, au point d'intersection entre l'art du jonglage et l'innovation informatique. Fondateur de la compagnie Adrienn M en 2004, il s'associe à Claire Bardainne en 2022 et refondent ensemble la compagnie qui devient "Adrien M & Claire B.

## NOTES DRAMATURGIQUES & APPUIS THÉORIQUES

« Il faut vivre le présent comme la ruine qu'il prépare.  
Il faut découvrir le présent comme une ruine dont on recherche le trésor. »<sup>1</sup>  
Walter Benjamin

### L'identité en question,

<sup>1</sup> Walter Benjamin, **Zentralpark**, in Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme, Payot, 1979.

<sup>2</sup> David Le Breton, **L'identité comme processus**, In Revue Française De Yoga N° 57 - « Le Souffle Du Temps », 2018.

« *L'individu est toujours un processus*, écrivait l'anthropologue et sociologue David Le Breton. *L'individu ne cesse jamais de naître, ses conditions d'existence le changent en même temps qu'il influe sur elles. Il change pour demeurer lui-même. L'identité n'est pas l'identique mais le passage. Selon les épisodes biographiques et le cours de l'existence, écrit-il encore, l'individu connaît la tentation de l'abîme ou du moins, celle de disparaître, d'être quelqu'un d'autre ou, à l'inverse, de se multiplier.* »<sup>2</sup>

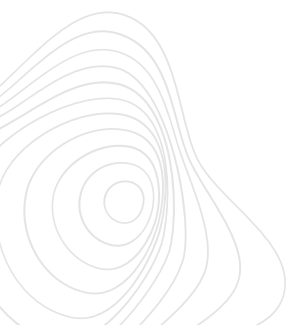
A travers la notion d'identités, La Vouivre souhaite questionner nos lieux internes d'assignation et d'émancipation : qu'est-ce qui fait notre agentivité et/ou notre soumission, les sachant co-existantes parfois au sein d'une même action, d'une même situation ? Si l'identité est le passage, de quoi sont fait les seuils ? Et comment les traversons-nous ?

La Vouivre appuie une partie de son écriture chorégraphique sur des jeux d'optique, évoquant en clair-obscur la multiplicité de nos identités, la façon dont chaque passage est un apprentissage, différenciant nos appréciations successives d'un même objet, ou plutôt ici, d'une même vision. Comment, d'un temps à l'autre, les choses peuvent-elles nous apparaître dans de nouvelles lumières ? L'irréel devenir réel, l'imperceptible devenir tangible ?

L'individu, d'abord pris dans un continuum d'actions qui ne se livre que par flashes, devient l'objet d'instantanés sériels, le sortant et le rendant au noir dans le même temps, figeant dans l'aveuglement toutes possibilités de s'assumer sujet : « *Les hommes ne sont que les jouets de la nuit, menés en laisse par la scène invisible qui les a engendrés et qui porte son ombre partout et sur tout* »<sup>3</sup>. Des sources de lumière adressée agiront ensuite comme autant de révélateurs d'un parcours plus singulier, ou refaire n'est pas se répéter, où il est possible de se déployer... jusqu'à l'infini.

Ce motif dramaturgique du fragment permet de renforcer l'idée que toute action n'implique qu'une partie de ce que l'individu pourrait investir, qu'on ne se montre sur la scène sociale que sous une seule de nos identités, sous un seul « jour » à la fois, selon les circonstances, laissant alors nos autres figures tapies sous la surface. Dès lors, quelles sont les conditions d'émergence de nos identités ? Les possibles espaces de rencontre, de friction ? La plénitude implique-t-elle la mise en accord de nos identités, ou leur mise en retrait ?

<sup>3</sup> Pascal Quignard, **Terrasse à Rome**, Gallimard, 2000.





## Ars Nigra ou la Manière Noire – La gravure et l'art baroque comme terreau d'écriture

L'exercice du solo implique généralement la notion de portrait. Il est envisagé ici par La Vouivre comme « *un témoignage, une trace avant de laisser la place* ». Le choix de *l'écrire au noir*, et de varier, dans un espace scénique baigné d'obscurité, l'intensité des apparitions du corps en jeu, est à rapprocher de l'art baroque, de ses jeux d'ombres et de lumières intenses, et notamment de la « *manière noire* ».

<sup>4</sup> André Béguin, *Dictionnaire technique de l'estampe*, Bruxelles, 1977.

Procédé de gravure en taille-douce appréciée pour la transposition et la diffusion des portraits, la Manière noire autorise une grande variété de nuances, et donne l'impression au spectateur que les formes « *paraissent sortir de l'ombre* »<sup>4</sup>.

Dans son roman *Terrasse à Rome* dont l'action se situe au 17<sup>e</sup> siècle, Pascal Quignard revisite la vie – à travers ses œuvres, du graveur Geoffroy Meaume, en crise identitaire après une rupture amoureuse ayant conduit à sa défiguration à l'eau-forte. Quignard évoque le travail de la gravure comme la création d'« *empreintes qui marquent à la fois la perte et le contact de l'origine* »<sup>5</sup>. S'agissant de la représentation de scènes, les mots de l'auteur résonnent là encore fortement avec l'intention des chorégraphes : la gravure a « *cette façon très particulière d'isoler les gestes, de peindre les actions comme des tableaux vivants suspendus* » où « *le temps n'avance pas, il s'incrute, s'encercle, s'additionne sans avant ni après.* »<sup>6</sup>

<sup>5</sup> Pascal Quignard, *Terrasse à Rome*, Gallimard, 2000.

<sup>6</sup> Pascal Quignard, *Sur le jadis. Dernier royaume II*, Paris, Grasset, 2002

<sup>7</sup> Chantal Lapeyre-Desmaison, Pascal Quignard. *La voix de la danse, Septentrion*, 2013 et Pascal Quignard, *Un baroque contemporain*, Hermann, 2014.

La Vouivre rapproche dans ce solo esthétique contemporaine et art baroque – également avec l'utilisation du Nisi Dominus de Vivaldi (1716), et met en exergue les analogies présentes entre notre époque et le 17<sup>e</sup> siècle, siècle « *des Solitaires, des Vanités et des Ténèbres* » selon Quignard, qui définit le monde baroque comme « *un prélude sauvage, contrastant, déchirant, intense* »<sup>7</sup>. Un solo qui fait retentir l'écho entre deux époques, secouées chacune à leur manière par d'intenses passions, par ces énergies qui rappellent la nuit originelle et bousculent l'ordre social.



◀ Silvana Martignoni *Tous les jardins vont à la mer*, manière noire 32x32,1 cm



## La notion de Blancheur et le sentiment océanique

Après une première partie dominée et maîtrisée par le noir, la lumière se fait guide, surlignant les déterminations et les possibles zones d'émancipation du corps en jeu. De cette friction physique entre des forces complémentaires en apparence conflictuelles (lumineuses et corporelles – identitaires), va naître une tentative de réunification, la recherche d'un dialogue harmonieux ouvrant sur l'infinitude.

Ce dernier mouvement du spectacle, caractérisé par un voile blanc ondulant dans l'espace dans un souffle continu, et par un corps comme en position de méditation, s'apparente à cet état de blancheur, théorisé par David Le Breton.

*J'appelle « blancheur » cet état d'absence à soi plus ou moins prononcé, le fait de prendre congés de soi sous une forme ou sous une autre, face à un sentiment de saturation, de trop-plein. Cette blancheur en principe n'est pas un état durable mais un refuge plus ou moins prolongé, une sorte de sas. La blancheur est peut-être parfois une puissance, une énergie en attente de son déploiement prochain. C'est une suspension du sens, et non extinction.*<sup>8</sup>

<sup>8</sup> David Le Breton, *L'identité comme processus*, In Revue Française De Yoga N° 57 - « Le Souffle Du Temps », 2018.

Face à ce voile rappelant l'ondulation des vagues, et l'espace l'infini de la mer, on songe à Melville, quand il fait parler Ishmaël en ouverture de son texte consacré à la quête inlassable de la baleine blanche. Il dit « prendre le large » ou encore « revoir le monde de l'eau »<sup>8</sup> et on comprend que ce motif de la mer n'est pas une affaire de navigation mais de grand large existentiel, de sublimation de la finitude. Il faut dès lors traverser, aller vers l'horizon, trouver un ailleurs pour de nouveau être capable de vivre ici et maintenant.

*« Chaque homme, a quelque période de sa vie, a eu la même soif d'océan que moi »<sup>9</sup> : pour la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, Ishmaël « sait bien que le besoin d'Océan vient pallier pour chaque homme le sentiment abandonnique inaugural, lui rappelant qu'il n'y a de sens ni du côté de l'origine ni du côté de l'avenir, seulement peut-être dans ce désir d'immensité et de suspens que peut représenter la mer. »<sup>10</sup> Une conception romanesque qui se confronte aujourd'hui au concret de milliers d'exilés en quête d'horizon.*

<sup>9</sup> Herman Melville, *Moby Dick* (1851), Gallimard, « Folio », 1980.

<sup>10</sup> Cynthia Fleury, *Ci-gît l'amer : Guérir du ressentiment*, Gallimard, 2020.

Le sentiment océanique, tel que l'a défini Romain Rolland dans sa correspondance avec Freud (1927), et tel qu'il plane sur la dernière partie de ce solo, décrit ce sentiment universel de faire un avec l'univers. Il relève d'un sentiment d'éternité, de fulgurance et de repos, soit en partie ce que cherche à véhiculer l'image finale de cette création. *En partie* car la mer est aussi un seuil, un passage qui grave en l'individu sa traversée à jamais, change son identité. Et ce voile est aussi possiblement un linceul, pour qui périt d'avoir cherché en l'ailleurs une vie meilleure.

## Distribution & mentions

**Conception et chorégraphie** Bérengère Fournier & Samuel Faccioli

**Avec** Bérengère Fournier

**Labo numérique** Adrien Mondot

**Musique** Julien Lepreux

**Création médias** Jérónimo Roe

**Conseils dramaturgiques** Gaëlle Jeannard

**Production & administration** Nelly Vial

**Chargée production/ diffusion** Léa Monchal

**Chargé diffusion et du développement** Jérôme Lauprêtre

**Production** La Vouivre

**Co-productions** Théâtre des collines (Annecy/Can-Gevrier) | Théâtre de Cusset (Cusset) | Le Toboggan (Décines-Charpieu).

**Soutiens et résidences** Théâtre de Cusset, villa Aphéa (Cie AMCB), Théâtre des collines (Annecy/Can-Gevrier), Le Toboggan (Décines-Charpieu), Centre Beaulieu (Poitiers), Centre des Arts d'Enghien-les-Bains.

*La Vouivre est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Auvergne Rhône-Alpes et bénéficie du label régional « Compagnie Auvergne Rhône Alpes ».*



## La Vouivre : présentation de la compagnie

En 2003, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli créent **[oups]**, petite forme pour deux danseurs et un canapé. La singularité d'une écriture précise et ciselée et sa formule légère leurs permettent d'être programmés presque partout et la pièce rencontre rapidement un vif succès. Elle reçoit plusieurs prix dans le cadre de concours chorégraphiques dont le prix du public à Roznava, Slovaquie (2005) et le prix des Synodales de Sens (2008).



**[oups]**  
2007

En 2007, les deux danseurs créent La Vouivre, implantée dans le Puy-de-Dôme en Auvergne. À deux, ils développent un langage commun, situé entre la danse et le théâtre, au service d'une écriture précise et musicale. Riches de leurs différences, ils inventent leur univers en privilégiant une vision ludique et poétique. Leur écriture s'affirme à travers 2 pièces qui viendront construire un triptyque à partir de **[oups]**, puis **opus** et **Pardi**. Ces 3 pièces leur permettront de rayonner largement en France et à l'International (Brésil, Slovaquie, Allemagne, Biélorussie, Espagne, Australie...).



**[oups + opus]**  
2008

Dès 2011, la compagnie est conventionnée Auvergne, puis Auvergne Rhône Alpes à partir de 2014. Elle est associée à La Comédie de Clermont-Ferrand, Château Rouge à Annemasse, le Théâtre du Vellein à Villefontaine. Le renforcement de la structuration de la compagnie permet à Bérengère et Samuel d'ancrer leur travail en lien avec un territoire et devenir un acteur régional fort. Avec La Comédie de Clermont, ils créent **[oups génération]**, une version de **[oups]** intégrant des amateurs adolescents et seniors. Ce projet sera également réalisé avec le CCN de Tour en 2015. En 2014, La Vouivre crée une pièce jeune public « **La Belle** », libre interprétation des 100 ans de rêve de La belle au Bois Dormant.



**Pardi}**  
2011

Cette pièce sera diffusée sur plus de 150 représentations !



**[oups génération]**  
2013

En 2016, avec **FEU**, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli ouvrent un travail sur le groupe où l'énergie collective et l'urgence intérieure seraient fondatrices d'une gestuelle aiguisée et millimétrée, toujours au service d'une intention juste. La danse est directe, nécessaire et vitale, sans intention dramaturgique, et délestée du superflu, du fabriqué. Un regard qui questionne sans imposer de direction afin de toujours laisser la part belle au spectateur, qui chemine à travers ses propres lectures, ses propres interprétations.



**La Belle**  
2014

Le corps en mouvement se veut alors passeur d'émotions, témoin vivant "d'un public intérieur", d'une société, d'une époque... Cette pièce, présentée à Avignon, l'été 2018, rencontre un beau succès et bénéficie la saison suivante, d'une belle diffusion nationale.

Dans la continuité de **FEU**, Arcadie est créée en 2019. Cette, pièce pour 7 interprètes envisage alors le mouvement comme un évènement. Relier l'intime à l'universel. Articuler la complexité et la profondeur des rapports humains à travers un langage incarné, vibrant. Considérer l'oeuvre artistique comme un dialogue entre différents médiums au service d'un propos. L'écriture chorégraphique s'appuie sur une circulation permanente d'énergies, de flux antagonistes propre à la transformation, au déplacement, au décentrage. Rester fidèle au lien de causalité dans l'écriture du mouvement, à l'image des mots qui forment une phrase, rendre lisible une suite de mouvements générés par une mécanique logique évidente.

En 2021, la compagnie créée **LUX**, une nouvelle pièce jeune public, qui lui permet de rester en lien très étroit avec ses partenaires et les publics, en pleine période de crise sanitaire. Mais cette crise, comme pour tous, vient ébranler les repères et, pour Bérengère et Samuel, la question du vivant devient une urgence. Aussi, **Solastalgie** voit le jour, projet ambitieux qui viendra nourrir l'ensemble du travail de la compagnie, comme une intention, une démarche globale. A travers différentes tentatives, créations, expérimentations, ateliers, il s'agira de questionner ce lien fondamental entre l'Homme et l'environnement.

Appréhender, sentir, transmettre par l'art du mouvement, cette intimité étrange entre la douleur, la tristesse et le sentiment d'être vivant et de faire partie d'un Tout. Comme point d'orgue à cette démarche, *un film et une installation immersive verront le jour en 2024, sur le vertige de la danse et le rapport du corps à son environnement naturel...*

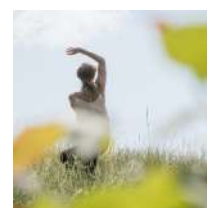
Enfin, en 2023, La Vouivre collabore avec les Percussions et Claviers de Lyon, pour une pièce s'inspirant des danses macabres : **PRINTEMPS**. Partir de la mort, de l'obscurité pour aller vers la vie, la lumière. *Envisager le rapport danse et musique comme un équilibre, une organisation interdépendante, vibrante, valorisant le présent, le jeu, l'écoute, l'attention aux autres pour construire ensemble un paysage vivant, un nouvel horizon.*



**FEU**  
2016



**ARCADIE**  
2019



**FRAGMENTS  
SOLASTALGIE**  
2022

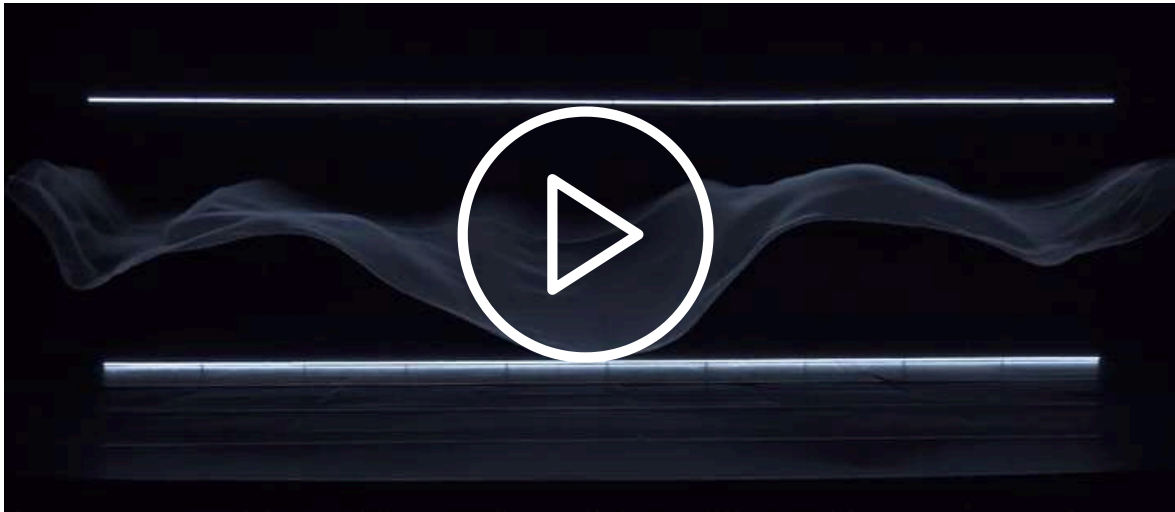


**LUX**  
2021



**PRINTEMPS**  
2023

## LABO DE RECHERCHE #1



## DERNIER LABO EN COURS



## CONTACTS

### Nelly Vial

*Administration / production*

[nelly@vlalavouivre.com](mailto:nelly@vlalavouivre.com)

+33 6 13 76 18 61

### Jérôme Lauprêtre

*Chargé de la diffusion et du développement*

[lapetite.betequimonte@orange.fr](mailto:lapetite.betequimonte@orange.fr)

+33 6 72 43 21 14

### Léa Monchal

*Production / diffusion*

[lea.vlalavouivre@gmail.com](mailto:lea.vlalavouivre@gmail.com)

+33 6 21 60 05 80

[vlalavouivre.com](http://vlalavouivre.com)